

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 132 (1987)
Heft: 11

Artikel: Notes légères de lecture et d'humeur
Autor: Bach, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notes légères de lecture et d'humeur

par le colonel Alfred Bach

«Dieu préserve ceux qu'Il chérit des lectures inutiles» (Lavater). Pieux motif pour les lecteurs de quitter l'auteur s'il les ennue!

*
* *

Frédéric II de Prusse racontant la bataille de Mollwitz où il avait fui, la croyant perdue, et qui fut gagnée par un de ses généraux: «C'était à qui ferait le plus de fautes, du roi ou du maréchal Neipperg... le roi donna encore plus de prise que lui à la censure...» Comparez cet aveu sans fard aux explications ingénieuses dont tant de mémoires sont farcis, explications qui visent à disculper les auteurs des fautes qu'ils commirent, grâce à d'élégantes altérations des faits.

*
* *

Ce folâtre disciple des philosophes ne leur ménage pas les sarcasmes. «Ils ne m'ont rien appris que je n'aie su au berceau, si ce n'est de supporter avec stoïcisme le malheur des autres.»

*
* *

«L'amour de l'humanité est une abstraction à travers laquelle on n'aime guère que soi» (Dostoïevski, *L'Idiot*). Remplacerait avantageusement les professions de foi délirantes

qu'on vocifère au cours de certains rassemblements populaires.

*
* *

Sans l'image photographique, l'homme ne verrait plus ses semblables. En vacances, il n'admire plus les paysages traversés, il s'en réserve la jouissance pour les soirées devant l'écran.

*
* *

Tourments intempestifs: X. a empoisonné son existence, et celle de ses proches, par ses fringales ambitieuses jamais satisfaites à son gré. Y., indifférent aux hochets sociaux, s'interroge pourtant sur le tard. Tandis que l'un récapitule avec amertume les occasions manquées, l'autre s'inquiète de savoir si sa désinvolture procédait d'une absence congénitale de convoitise ou d'une inaptitude à vouloir avec ténacité.

Remuant ces préoccupations futiles, tous deux se soustraient à la seule question digne de leur tête chenue: deviner quelle bobine ils feront quand le destin, au dernier acte, les expédiera dans le même trou.

*
* *

Ces barbus irritent, dont le visage n'est lisible qu'à moitié. Hugo décri-

vait ainsi Cavaignac, général à fortes moustaches et à larges côtelettes: «Un nez dans du poil.»

*
* *

Le ridicule tue peu, moins encore aujourd'hui qu'hier. Jugez plutôt.

La réprobation de l'Helvétie s'est abattue pesamment sur les organisateurs d'une soirée de compagnie agrémentée de filles peu vêtues. Ce n'est pas tout. Des tireurs qui avaient pris pour cibles des photographies de femmes en costume d'Eve ont essuyé l'indignation vertueuse de gens offusqués et de l'autorité militaire. Serait-ce qu'on assimile à cette heure nos soldats à des conventuels?

Ces accès de pudibonderie sont d'autant plus farces que notre prudence, l'uniforme déposé, ne répugne pas à s'encanailler. En tout cas, elle supporte sans grimace excessive l'effeuillage dans les boîtes de nuit, les boutiques du sexe, la prostitution, à condition que ses manèges motorisés ne troublent pas le sommeil des justes, sans compter les déballages dont sont coutumières quelques émissions à succès des médias.

Si les redresseurs de mœurs veulent à tout prix enrayer leur évidente dégradation, qu'ils s'en prennent aux marchands de dépravation plutôt qu'à d'inoffensifs plaisantins en gris-vert. Mais qu'ils méditent avant d'intervenir ce qu'écrivait Renan, qui n'avait rien d'un libertin: «Les plus graves abus (en matière de mœurs) ont moins

d'inconvénients qu'un système d'inquisition qui abaisse les caractères.»

*
* *

«Sois dans la solitude une foule à toi-même» (Tibulle). Dangereux! Ces compères de l'ombre, on ne les choisit pas plus que les autres.

*
* *

Notre société fait de moins en moins cas de la mort, qu'elle expédie avec discrétion. La mort se venge en fauchant plus dru à chaque guerre. Entre deux conflits, elle se fait la main sur les routes.

*
* *

Nous avons passé sans transition d'une société décente, hypocrite avec mesure, au règne de l'impudeur carrément affichée et de la tripe à l'air. La confession des pires turpitudes suscite de l'intérêt mais point de dégoût. L'opinion prévaut dans certains milieux que la nature humaine, âme et corps, est sacrée, même en ce qu'elle recèle de plus répugnant.

Si elle se poursuit, cette évolution intéressante placera un jour les excréments au-dessus de l'esprit et les débiles mentaux à la tête des Etats.

N'est-il pas réconfortant de se souvenir que, pour ce qui est de la conduite des Etats, pareille situation s'est déjà produite à maintes reprises?

*
* *

La fidélité en amitié est une denrée rare sur le marché social, rareté qui la rend sans prix. Constat banal, direz-vous. Assurément. Aussi faut-il célébrer périodiquement l'existence de quelques vertus, de peur qu'elles ne disparaissent de notre mémoire.

*
* *

«Les infirmités de l'âme et du corps ont joué un grand rôle dans nos années troubles; l'amour-propre en souffrance a fait de grands révolutionnaires.» Chateaubriand, à propos de la Révolution française. Et Danton: «Dans les révolutions, l'autorité reste aux plus scélérats.»

Que les détraqués et les canailles se rassurent! Ils ont peut-être encore de l'avenir.

*
* *

Conversation professionnelle: «X. est un excellent camarade. – Excellent, aussi longtemps que ses ambitions ne croisent pas les vôtres.»

*
* *

Historien: Quelle manie a-t-il de proclamer avec tant de force sa soif de vérité? Quelqu'un l'a-t-il jamais vu tituber, et n'est-il pas un imposteur comme beaucoup d'autres?

*
* *

Des sociétés privées de libertés, la majorité des citoyens écartée des

responsabilités, des foules moutonnières tenues sous étroite surveillance par des dirigeants profitards, la pensée créatrice étouffée ou proscrite, les adversaires du régime éliminés, telles sont les cités radieuses que des coryphées sans vergogne osent proposer à l'admiration des jobards. Le prétendu sens de l'histoire, confondu avec la voie des gadoues, a produit ces monstres d'iniquité.

Quel dessein poursuivait la Providence en tolérant l'avènement de semblables épouvantails? Quel service a-t-elle voulu rendre à une partie à l'humanité en condamnant l'autre à l'étouffement? S'il s'agissait d'empêcher les hommes et les nations libres de s'endormir, on peut douter que sa rude leçon ait suffi. Elle parvient à peine à leur infliger de brefs cauchemars.

Aujourd'hui, ces mondes menés à la trique paraissent renaître à quelque molle conscience. Et les imbéciles, un instant perplexes, de s'émerveiller: le soleil ne s'est-il pas toujours levé à l'est?

*
* *

Allez savoir quel Ancien, usant de la concision latine, fit inscrire sur son tombeau cette épigraphe engageante: «Hodie mihi, cras tibi», qu'on peut traduire par: «C'est mon tour aujourd'hui, le tien viendra demain.»

A cette invite aimable, nos ennemis eux-mêmes ne sauraient se soustraire. A moins qu'ils ne nous aient déjà précédés.

Optimisme et pessimisme, inutiles contorsions de l'esprit. La réalité appréhendée lucidement suffit. L'ennui, c'est qu'elle frigorifie.

*
* *

Conversation animée: Il y eut tant d'éclat dans les yeux de son interlocuteur qu'il se demanda si ce n'était pas la flamme de départ d'un coup de pistolet.

*
* *

Parfois bien doués, hélas! il est des chefs soustractifs dont l'aura stérilise l'imagination et l'initiative de leurs subordonnés. Il faut les conserver au frais, dans les états-majors.

*
* *

La prochaine guerre mondiale, supposé que nos sociétés soient assez stupides pour en courir le risque, ce qui n'est pas exclu, ne sera ni la dernière ni même l'avant-dernière qu'enregistrera l'humanité. Elle ne mettra pas un point final à son histoire, pas plus qu'elle ne ruinera définitivement son habitat.

Quelques dizaines d'années après la conclusion de la paix, des historiens distingués évoqueront avec une hypocrite résignation les clarifications que la conflagration apporta à l'ordre mondial, le purgeant temporairement de tensions intolérables. Et, grâce aux multiples maladroites des artisans de

la paix, lui infusant les germes du prochain affrontement.

*
* *

A considérer les piteuses contributions qu'apportent à la sagesse populaire des intellectuels de haut niveau en diverses circonstances (scientifiques de haute volée vaticinant sur la politique, le futur, la guerre et la paix, par exemple), on s'alarme. Leur cerveau n'est-il pas squattérisé par des génies persécuteurs guettant l'occasion de couvrir leur hôte de ridicule? Des réducteurs à la moyenne, en quelque sorte?

Les diabolotins railleurs perdent leur pugnacité chez les médiocres en participant à tous les actes de la vie. Vrais tâcherons qu'épuise un monotone labeur quotidien.

*
* *

Pendant la mobilisation, on trouva la réflexion suivante inscrite sur la guérite d'une sentinelle parmi d'autres moins littéraires: «Le courage ne consiste pas à ignorer la peur, il consiste à être seul à savoir qu'on a peur.» Ni Quinton, ni Ardant du Picq, ni La Rochefoucauld, qui écrivit de si beaux aphorismes sur le courage et la peur, ne sont, sauf erreur, le père de celui-ci. Qui d'autre? Peut-être un soldat que la solitude et le bruit d'un torrent de montagne inspiraient. Se doutait-il qu'il rêvait en moraliste?

*
* *

De jeunes soldats à la télévision. Ni gaieté, ni humour, ni même une pointe

de vigueur dans ce qui paraissait être, pour certains, un refus. Des idées toutes faites, des mots à la mode. Déjà empêtrés dans les clichés nébuleux de l'époque. Avant tout soucieux qu'on chahute leur personnalité, comme si une personnalité robuste risquait la bousculade. De craintifs vieillards, en somme, auxquels ne manquaient que des rides.

*
* *

Pourquoi cette inondation de journaux intimes et de mémoires aux rayons des librairies? Le public est-il donc si friand de ces feuilletons du «moi» qu'on puisse lui en débiter au minimum un par trimestre sans risquer d'invendus? Et quelle déman-gaison incite les gâte-papier à exhaler sur le forum des états d'âme sans importance, suscités par des événements sans relief? Pourtant n'est pas Saint-Simon ou Léautaud qui veut. Il est vrai que l'écrit, comme l'égout, absorbe et digère tout. Sous le masque du papier, on peut claironner ce qu'on n'eût osé murmurer en bonne compagnie, ou lâcher les plus énormes vantardises sans être remouché.

Les «témoignages» des obsédés de confession rappellent ces monuments tapageurs que font ériger à leur propre gloire des personnages falots, hantés par le besoin de considération et de pérennité. Qui se souviendrait de défunts insignifiants sans leurs tumulus de misère?

Lecteurs, négligez ces sudations malsaines d'un «moi» indigent! Les kiosques de gare offrent en abondance des histoires d'amour et d'aventure bien troussées où vous pourrez patauger à moindres frais dans le sublime.

*
* *

Ses bontés n'ont jamais été désintéressées, nul besoin ne l'ayant tyrannisé autant que celui de se contempler et de s'admirer sans cesse.

*
* *

Quel écervelé affirma que la vieillesse engendre la résignation? Elle rend les indignations impuissantes, elle ne les supprime pas.

*
* *

Sa pensée et sa parole embrouillées ne lui ont jamais fait perdre son assurance. Comme un lourd flamant sur un marécage, il parvient toujours à retirer une patte puis l'autre de la vase.

*
* *

Cette presse carnassière fait ses délices, et son profit, du «spectaculaire». Elle ne voue un véritable intérêt aux accidents, aux attentats et à la mort que s'ils présentent un aspect théâtral, ou si elle peut en ajouter un. Peu de chance d'accéder en bonne place à la chronique des faits divers pour celui qui est incapable de mettre

correctement en scène son geste criminel ou son trépas.

Les Romains de la décadence cultivaient déjà ce goût du «spectaculaire» dans leurs cirques meurtriers. Parallèle de mauvais aloi, sans aucun doute.

*
* *

L'humour, dernière ressource de son esprit acéré mais paresseux à l'extrême, l'a tiré de bien des situations embarrassantes où son irréflexion l'avait jeté.

*
* *

On sait que dans certaines armées occidentales les heures de service nocturne, plus généralement celles qui débordent l'horaire contractuel, sont compensées par du temps libre ou rémunérées à part. Admirable institution qui transforme les mâles défenseurs de la patrie en banals stipendiaries! Gageons que le prix du sang est tarifé lui aussi et au décilitre près.

Les mercenaires du temps jadis tenaient à leur guenille comme tout un chacun. Aussi ne la louaient-ils qu'au prix fort à des recruteurs qui prélevaient au passage une dîme sur leur trogne.

Cette sorte d'arrangement, à première vue profitable aux deux parties, tournait pourtant à l'aigre plus souvent qu'à son tour, et pour cause. Les usages du temps admettaient qu'on filoutât un peu les candidats à l'héroïsme locatif. D'indignation les grugés ripostaient par la grève de la hallebarde. La combinaison de bons procédés soulevait la fureur des stratèges emplumés de l'époque qui hésitaient à courir au pancrace sans assistants. En résumé, personne n'en avait pour son argent, pas même la mort flouée comme les autres.

Rassurez-vous: dans les sociétés civilisées d'aujourd'hui, de telles pratiques, hautement condamnables, ne sauraient avoir cours.

A. B.